

Aire Urbaine

Moins nombreux, mais toujours aussi déterminés

Alexandre BOLLENGIER



Jamais à court d'imagination pour les slogans. Photo ER /Jean-Baptiste BORNIER

À Montbéliard, les opposants à la réforme des retraites se sont donné rendez-vous sur la place Denfert-Rochereau, jeudi 16 février à 18 h, à hauteur de la Pierre à poissons avec un mot d'ordre qui fleurait presque l'alexandrin (vers de 12 syllabes) : « Une manif aux flambeaux contre une retraite en lambeau ».

• « Durcir le mouvement, mais sans violence »

Selon la police, quelque 1 600 personnes se sont élancées pour défiler autour de l'hypercentre-ville (1 650 selon la CGT). C'est moins que samedi dernier (3 500/3 600 personnes), mais leur détermination est toujours aussi forte.

En préambule, les organisateurs ont appelé au durcissement du mouvement avec un autre mot d'ordre : « Mettre la France à l'arrêt le 7 mars. » Une réflexion est en cours au niveau de l'intersyndicale pour définir les modalités de cette mise à l'arrêt du pays et de l'économie, dans les entreprises, les villes et les villages.

« Il ne faut pas relâcher la pression », appuie Bruno Lemerle, responsable CGT Retraités de Stellantis. « Contrat premier embauche (CPE) en 2006, retraite à points en 2022 : l'expérience montre que la mobilisation peut faire reculer les gouvernements », rappelle-t-il.

Retraitée, Marylène, 62 ans, a autrefois turbiné au Montage chez Peugeot. Jeudi soir, elle en était à sa 5^e manifestation contre la réforme des retraites. « Il y a plein d'emplois, comme le mien, où il n'est pas possible de travailler deux ans de plus », explique-t-elle. « Il faut durcir le mouvement, mais sans violence. »